

15 novembre 2020

Mt 25,14-30

- 14 En ce temps-là Jésus disait à ses disciples cette parabole : « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens.
- 15 À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.
- 16 Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres.
- 17 De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres.
- 18 Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.
- 19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes.
- 20 Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : « Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres. »
- 21 Son maître lui déclara : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur. »
- 22 Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : « Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres. »
- 23 Son maître lui déclara : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur. »
- 24 Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain.
- 25 J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient. »
- 26 Son maître lui répliqua : « Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu.
- 27 Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts.
- 28 Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix.
- 29 À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a.
- 30 Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents ! »

Prenons le temps de noter ce qui nous étonne dans cette parabole :

Ces hommes ont des capacités diverses. D'où viennent-elles ?

Des propos quelque peu énigmatiques sur la récompense accordée lors de la remise des talents par les serviteurs : « tu as été fidèle pour peu de choses, Je t'en confierai beaucoup ». En quoi consiste cette récompense ?

Un maître jugé dur par le 3^{ème} serviteur ; or, le maître confirme ce jugement : « tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé... »

Une phrase énigmatique dans la conclusion : « à celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien...même ce qu'il a »

La dureté du maître vis-à-vis du 3^{ème} serviteur : « quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures...là il y aura des pleurs et des grincements de dents ! »

Quelques questions :

Relevons les signes de confiance du maître à l'égard de ses serviteurs.

Les talents remis par le maître et ceux qui lui sont présentés sont-ils le bien des deux premiers serviteurs ?

Comment comprendre l'opposition entre la fidélité pour peu de choses et la promesse d'une remise de beaucoup de choses ?

Le maître est-il vraiment aussi exigeant que le prétend le 3^{ème} serviteur ?

Quel sens donnons-nous à cette maxime qui apparaît assez générale : « A celui qui a, on donnera encore,se verra enlever même ce qu'il a » ?

Quel titre donner à la parabole ?

Après avoir noté nos difficultés, il y en a sans doute d'autres, progressons pas à pas dans la lecture de la parabole.

L'introduction

La parabole commence quelque peu brutalement : « c'est comme un homme qui partait en voyage » ; en fait, Jésus continue de donner des indications sur le Royaume des cieux (25,1) ; on pourrait lire : « il en sera du Royaume des cieux comme d'un homme... ». Jésus propose cette parabole, comme la précédente, à la veille de sa passion, c'est un ultime enseignement. Il faut noter que le maître est longtemps absent (« longtemps après, le maître de ces serviteurs revint »- ce qui nous était déjà dit sous une autre forme dans la parabole précédente : les dix vierges s'étaient endormies, car l'attente de l'époux se prolongeait). Lors de la longue absence du maître, les serviteurs ont un rôle à accomplir ; en effet, le maître leur a remis ses biens et le récit montre qu'il veut des résultats.

Regardons les personnages

Le maître est un homme qui fait confiance et qui est généreux, il remet ses biens à chacun selon ses capacités. Ses serviteurs sont institués gérants de ses biens. Le maître compte sur le travail de ses serviteurs. Il prend les serviteurs tels qu'ils sont. Il ne leur demande rien ; en revanche, il suppose qu'ils sont capables de comprendre sa volonté. Lors de la restitution des comptes Il fait de généreuses promesses aux deux premiers serviteurs qui ont doublé les biens qui leur ont été remis. Et surtout il les associe à sa joie en se présentant non plus comme le « maître », mais comme le « seigneur » : « entre dans la joie de ton seigneur ».

Le maître ne contredit pas le jugement que le 3^{ème} serviteur porte à son égard, il reprend à son compte les propos du 3^{ème} serviteur. Mais est-il vraiment aussi dur et aussi exigeant qu'on pourrait le croire à première lecture ? Non, car il suggère à ce serviteur une action qui ne demande pas grand effort : placer l'argent à la banque.

Les serviteurs

Au moment de la restitution des comptes, les trois serviteurs ont l'initiative de rendre compte au maître de ce qu'ils ont fait avec les talents qui leur avaient été remis (chacun s'approche).

Les deux premiers serviteurs n'ont pas perdu de temps (aussitôt) : ils doublent la mise, et présentent à leur maître ce qu'ils ont gagné¹. Ils tiennent les mêmes propos et reçoivent la même louange de la part du maître : une promesse (« je te confierai beaucoup de choses² ») et une invitation immédiate à entrer dans la joie de leur seigneur. Il serait possible d'écrire : Seigneur, et non seigneur, comme nous le verrons par la suite.

Pour sa part, le 3^{ème} serviteur prend grand soin du talent reçu en l'enfouissant. D'emblée, il décide de faire en sorte que le talent qui lui a été remis ne produise rien, mais soit conservé. Au moment de la restitution des comptes son souci n'est pas de remettre le talent reçu dont il n'a tiré aucun profit, mais il porte un jugement sur le maître ; son premier réflexe n'est pas de rendre compte, mais de juger le maître et d'exprimer la peur que lui inspire celui-ci. Ce serviteur justifie son inaction par la crainte. Le reproche qui lui est fait, c'est qu'il a une certaine vision du comportement du maître, or cette conception ne l'a pas motivé, mais surtout elle s'avère erronée comme nous l'avons précédemment signalé (le maître n'est pas dur comme se l'imagine le 3^{ème} serviteur puisqu'il aurait suffi de placer l'argent à la banque pour satisfaire le maître).

La finale : Le maître justifie la remise du talent du 3^{ème} serviteur au premier qui en a déjà dix, par une phrase quelque peu énigmatique : « à celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a ». Cette parole est, à l'origine, une sorte de proverbe.

Non seulement le maître dépouille le mauvais serviteur du bien qui lui avait été confié, mais, de plus, il le fait jeter dans un lieu de ténèbres.

Approfondissons notre lecture

Jésus propose cette parabole pour conduire ses disciples à réfléchir sur le Royaume des cieux et au comportement qu'ils doivent avoir pendant son absence. Il est donc nécessaire de préciser quelques traits de ce point de vue :

- L'absence du maître, Jésus, est longue. Celui-ci part pour un long voyage dont nous ne connaissons pas la durée. Il prépare ses disciples à son absence. Nous retrouvons là une mise

¹ A une première lecture on pourrait penser que les deux premiers serviteurs remettent au maître ce qu'ils ont gagné, tel n'est pas le cas, car, à la fin de la parabole, il est dit à propos du mauvais serviteur : « enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix ». Donc le premier serviteur est resté propriétaire des dix talents : ceux que le maître lui a remis et ceux qu'il a gagnés. Le Seigneur ne reprend jamais ce qu'il a donné, mais il compte que nous fassions fructifier ce qu'il nous donne.

² C'est un paradoxe comme il y en a souvent dans les paraboles, de parler d'une fidélité pour « peu de choses » quand on songe à ce que représente un talent-or.

au point qui parcourt le Nouveau Testament : ne vous imaginez pas que la venue glorieuse de Jésus à la fin des temps va être immédiate. Après la résurrection de Jésus, nombre de disciples pensaient qu'ils allaient voir le Christ revenir en gloire, d'où, chez certains, un désarroi. Cette venue du Seigneur nous la demandons, nous l'espérons, mais nous n'avons aucune prise sur elle : « nous attendons que tu viennes » « viens, Seigneur Jésus !, disons-nous dans la prière eucharistique. Seul le Père connaît le temps de la manifestation en gloire de Jésus (Mt 24,36)

- Pendant son absence le Seigneur Jésus remet des biens à ses disciples, ces derniers doivent les faire fructifier. Le résultat de leur travail est indissolublement : don du Christ et action personnelle. L'un ne va pas sans l'autre. Au point de départ il y a le don : « il leur confia ses biens ». Tout bien³ dont nous disposons, matériel, spirituel, affectif...est fondamentalement un don, nous n'en sommes pas propriétaires. Il est au service du frère, comme nous le rappelle la « description prophétique du jugement dernier », récit qui suit la parabole qui retient notre attention (Mt 25,31-46). Au moment de la restitution des biens, les serviteurs qui ont fait fructifier les talents sont qualifiés de « bon et fidèle ». Jean Chrysostome, un Père de l'Église de la fin du 4^{ème} s., dit que la bonté « c'est être attentif à son prochain⁴ ».
- Le disciple ne peut pas rester inactif gardant jalousement le bien qui lui a été remis ; le temps que nous vivons est un temps de service qui permet de comprendre que tout est don, tout est grâce. Le mauvais serviteur c'est celui qui n'a pas fait le bien, il s'est appuyé sur ses fausses certitudes. Son inertie correspond à ce que nous appelons « pécher par omission ».
- Est soulignée fortement la joie qui est suscitée pour celui qui accomplit la volonté du maître : « entre dans la joie de ton Seigneur ». La joie du Seigneur correspond à un parfait épanouissement de la personne en raison de sa relation avec le Seigneur . Une promesse inouïe. Dieu lui-même est joie.
- La parole énigmatique à la fin de la parabole : « à celui qui a on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a » mérite quelque explication :

° à un niveau personnel : celui qui met en œuvre les dons que le Seigneur lui a accordés progresse de plus en plus dans la vie de foi et de service en attente de la plénitude du Royaume ; celui qui ne fait rien des dons accordés finit par les perdre ; ils ne lui sont d'aucune utilité dans la marche vers l'accomplissement du Royaume. Cette parole de Jésus a aussi un grand écho dans l'expérience quotidienne : on dit volontiers : « c'est le premier pas qui coûte », ce qui signifie : ensuite tout devient plus facile

° cette phrase a aussi une signification ecclésiale. L'évangile selon saint Matthieu est le plus « juif » des évangiles. La communauté de Matthieu, située sans doute à Antioche de Syrie, est proche d'un milieu juif bien ancré en cette ville ; cette communauté juive représente un danger pour les disciples, car étant donné la longue absence du Seigneur, certains disciples sont tentés de faire retour vers la communauté juive. Par cette parole, il est rappelé que la pleine richesse des Écritures (c'est-à-dire de ce que nous appelons l'Ancien Testament), apparaît à la lumière de la Parole et des gestes de Jésus. Les disciples de Jésus ont à leur disposition les paroles et les gestes de Jésus ; ceux-ci leur permettent de comprendre pleinement la tradition d'Israël ; les Juifs qui n'ont pas reçu les paroles et les gestes de Jésus perdent même une compréhension pleine des Écritures. Dans l'évangile selon saint Matthieu se trouve une certaine polémique vis-à-vis des Juifs qui n'ont pas suivi Jésus, car, pour Matthieu, Jésus est venu accomplir, porter à sa plénitude la tradition d'Israël.

-La toute dernière parole de Jésus : « Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents ! » ; cette parole a d'abord une vertu

³ **Petite note à propos du « talent ».** Le talent est la plus grosse unité de poids, environ 34,2 kg ; il est utilisé pour l'or comme pour l'argent. C'est aussi la plus grosse unité monétaire grecque de l'époque du NT. Ne nous laissons pas tromper en prenant « talent » au sens qu'il a couramment en français. Dans cette parabole « talent » est employé pour signifier un bien important, c'est le symbole de tout ce que le maître confie à ses serviteurs.

⁴ On pourra d'ailleurs noter que la « femme » mise en scène dans la première lecture est souvent prise comme une figure de la sagesse qui accompagne chacun et chacune, or il est dit d'elle : « ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux »

pédagogique. Elle constitue comme un appel à prendre au sérieux les dons reçus et à les faire fructifier. En ces temps qui sont les nôtres et tels qu'ils sont, il s'agit d'œuvrer comme témoins du Royaume. Nous sommes les témoins de Jésus jusqu'à son retour. C'est dire aussi le drame pour celui qui n'entre pas dans la joie de son Seigneur. Cette parole qui nous paraît contredire la miséricorde de Jésus doit être comprise comme un symbole pédagogique. Toute éducation à un moment comporte une mise en garde qui permet à l'enfant de grandir. Une telle parole qu'il faut prendre au sérieux, mais en comprendre le sens exact nous renvoie à un propos du grand théologien suisse, Hans Urs von Balthasar : la foi chrétienne nous oblige à croire à l'enfer⁵, c'est-à-dire à refuser radicalement Dieu et son amour, il en va de notre liberté, mais rien ne nous oblige à penser qu'une seule personne a fait ce choix radical.

Jean-Pierre Lémonon 10 nov.20

Petite annexe sur Dieu et la joie :

« Trop souvent, on méconnaît la joie qui est dans le Seigneur, parce qu'on fait de Dieu un juge, un vengeur ou un être impassible, quelqu'un qui punit ou rétribue d'après un certain code. Là, effectivement il n'y a pas de place pour la joie. Il y a heureusement une autre conception de Dieu : un Dieu qui est un cœur ; un cœur qui bat de désir, de compassion et de joie, qui bat pour nous à chaque instant » (Lev Gillet, moine 1893-1980)

⁵ L'enfer désigne l'état de celui qui refuse radicalement le Seigneur Jésus ; tout comme le purgatoire, ce n'est pas un lieu, mais un état désigné de manière imagée.